Tchitrars; ils appartiennent, en grande partie, à la puissante tribu de Kamorik. ‖ Autre rivière de l'Asie centrale. V. Kamkh.

Kaschin, ville de la Russie d'Europe, gouvernement et à 131 kilom. N.-E. de Tver, sur la petite rivière de Kaschinka, affluent du Volga; 5,000 hab. Élève de bestiaux et de chevaux. Cette ville, qui donne son nom à l'archevêché de Tver et Kaschin, est le chef-lieu d'un district qui compte 100,000 hab.

Kaschmir, ville et contrée de l'Asie centrale. V. Cachemire.

Kaschoue s. m. (ka-schoû). Ichthyol. Poisson qui paraît être une espèce de brochet, et que l'on trouve dans le Nil. ‖ On dit aussi Kaschoue.

Kaschuben, nom allemand des Cassoubes.

Kaszczej, mauvais génie de l'ancienne mythologie russe. Sous la forme d'un squelette, il enlève les jeunes filles et les fiancées. On peut s'en rendre maître par la ruse, mais on ne peut pas le tuer. Pour certains auteurs, ce n'est que l'allégorie de l'hiver.

Kas-dagh, nom moderne du mont Ida.

Kasi s. m. (ka-zi). Prêtre persan, qui remplit en même temps les fonctions de juge civil.

Kasim, province d'Arabie, divisée en deux parties, dont l'une, le haut Kasim, est comprise dans le Djebel-Shomer, et l'autre, le bas Kasim, dans le Nedjed. V. Djebel-Shomer et Nedjed.

Kasimov, ville de Russie. V. Kassimov.

Kaskaskia, rivière des États-Unis d'Amérique, dans l'État d'Illinois. Elle coule au S.-O., baigne le bourg de son nom et se jette dans le Mississipi, après un cours de 380 kilom.

Kaskaskia, bourg des États-Unis d'Amérique, dans l'État d'Illinois, à 127 kilom. S.-O. de Vandalia, sur la rive droite de la rivière de son nom et à 16 kilom. au-dessus de son embouchure dans le Mississipi; 2,702 hab.; presque tous Français d'origine; fondé en 1673.

Kaslhoe, ville de la Russie d'Europe (Finlande), gouvernement et à 85 kilom. S. de Wasa, sur une île du golfe de Botnie; 1,000 hab. Pêche, commerce de beurre, viande, poisson salé, poix, potasse, planches et autres produits de l'industrie forestière. Cabotage assez actif.

Kasmarkt, ville forte de Hongrie. V. Késmarkt.

Kasper von der Roen, poète allemand, né en Franconie; il vivait au XVe siècle. On a de lui onze petits poèmes intitulés : *Ortnit*, *Wolfdietrich*, *Ecke*, le *Jardin des roses*, le *Monstre marin*, *Sigenot*, la *Cour d'Attila*, *Herzog Ernst*, *Laurin*, *Theodoric et ses compagnons*, *Hildebrant*. Ces poèmes, dont le dernier fut terminé en 1472, se trouvent manuscrits à Dresde. Ce sont des résumés, parfois un peu secs, d'anciennes épopées allemandes, aujourd'hui perdues.

Kassa, nom hongrois de Kaschau.

Kassala, ville de l'Afrique orientale, capitale du Takka, province méridionale de l'Égypte; 4,500 hab. Elle est située dans une vaste plaine sur le Chor-el-Gasch, affluent du Nil, au point où cette rivière quitte sa direction occidentale, pour courir en droite ligne vers le N. La ville est entourée de hautes murailles de terre, et ne renferme, outre les habitations du gouverneur et des autres employés du gouvernement, les casernes et quelques magasins, que des maisons basses et sales, sur des ruelles étroites. Le marché qui s'y tient chaque jour fournit les provisions nécessaires à la consommation, puis des épices, du tabac et des objets de fabrication européenne, qui sont vendus à un prix fort élevé. Parmi les productions du pays, citons les légumes, les fruits, les œufs, la volaille, le lait, le doura, la gomme, le cuir, l'ivoire, le miel, la cire et les esclaves. Cette ville a beaucoup d'importance pour le gouvernement égyptien, à cause de sa forte position, qui en fait un point d'appui contre les attaques des Abyssins, ainsi que pour la perception de l'impôt parmi les tribus nomades hostiles des environs. Le commerce de la ville a beaucoup baissé depuis plusieurs années sous l'influence des circonstances dans lesquelles se trouve placé le Soudan égyptien.

Kassan, ville de la Sénégambie, dans l'État d'Yani, sur la Gambie, à 50 kilom. N.-O. de Pisania. Au centre de la ville est le palais du prince, dont l'enceinte contient un harem. Commerce de sel.

Kassay, contrée de l'Inde. V. Cassay.

Kassays, tribu de Tartares. V. Karouss-Arals.

Kassel, ville de Prusse. V. Cassel.

Kassigiac s. m. (ka-si-jiak). Mamm. Nom vulgaire d'une espèce de phoque. ‖ On dit aussi Cassigiat.

Kassimbazar, ville de l'Indoustan anglais. V. Cossimbazar.

Kassimov ou **Cassimof**, ville de la Russie d'Europe, gouvernement et à 115 kilom. N.-E. de Riazan, sur la rive gauche de l'Oka; 10,000 hab. Quoique située sur une montagne ou les pierres de taille abondent, elle est bâtie en bois. Fabriques de cordages, poteries, tanneries; commerce important. Cette ville se nommait primitivement Gorodetz. Kassim, prince tartare, lui donna son nom, et elle fut longtemps capitale d'un petit État nommé Kassimov. On voit encore dans la ville les ruines de plusieurs édifices considérables, entre autres celles du palais des rois, d'une tour qui servait de beffroi, d'une mosquée, près de laquelle s'élève un grand mausolée érigé en l'honneur de Khan-Thagali, mort en 1520.

Kassou, royaume d'Afrique. V. Khassou.

Kassovo. V. Cassovie.

Kassu s. m. (ka-su). Comm. Variété de cachou.

Kastamouni, ville de la Turquie d'Asie. V. Costamboul.

Kastan s. m. (ka-stan). Espèce de turban turc.

Kaste s. f. (ka-ste). Min. Sorte de plancher ou d'échafaudage, que l'on établit dans une galerie, soit pour soutenir les déblais, soit pour élever les mineurs à la hauteur de l'attaque.

Kastelholm, ancien château fort, situé dans les îles d'Aland, à 4 kilom. du village de Sund, dans le golfe de Sund. Construit, en 1250, par Birger-Jarl, il se compose jadis de deux vastes enceintes dont la façade intérieure avait 106 pieds de longueur sur 62 de largeur; trois de ses côtés étaient occupés par des corps d'habitation; le quatrième, qui faisait face à la mer, consistait en un mur épais, percé de meurtrières. La cour intérieure avait 30 pieds de longueur sur 24 de largeur. Ainsi, Kastelholm, dont on voit encore aujourd'hui les ruines imposantes, était, dans son temps, une forteresse considérable. Plusieurs sièges l'ont rendu célèbre dans l'histoire de Suède et de Finlande. En 1507, Kastelholm fut brûlé par les Danois, qui étaient en guerre avec Sture. Ils y revinrent en 1510, s'emparèrent de nouveau du château et le gardèrent jusqu'en 1521. Gustave Wasa y envoya alors Hemming avec une armée pour les en chasser. Le commandant danois, Lyder Frisman, proposa à celui-ci de vider leur querelle dans un combat singulier; Hemming accepta. Arrivés sur le terrain : « Je me bats, s'écria Lyder, pour toutes les dames et les jeunes filles du Danemark. » — « Et moi, répliqua Hemming, pour mon seigneur et maître Gustave Eriksson. » Hemming, odieusement trahi par des hommes que son ennemi avait fait aposter, fut renversé de cheval et emporté au château; mais Lyder, ayant voulu se jeter sur son armée, la trouva prête à la défense et fut repoussé avec perte. Peu de temps après, le château tomba enfin au pouvoir des Suédois. En 1571, Kastelholm servit de prison au roi Eric XIV, avant qu'il fût transporté à Gripsholm.

Kastner (Charles-Guillaume-Dieudonné), chimiste allemand, né à Greifenberg (Poméranie) en 1783, mort en 1857. Il était élève en pharmacie à Surnemunde, lorsque quelques analyses chimiques, insérées par lui dans un journal de chimie, attirèrent l'attention d'un pharmacien de Berlin, nommé Flitter, qui le fit venir dans cette ville en 1801. Là, Kastner compléta ses études pharmaceutiques, entra en relation avec plusieurs savants distingués, puis alla se faire recevoir docteur en médecine à Iéna (1805). Il professa successivement ensuite la chimie à Heidelberg et à Halle, devint directeur de quatre hôpitaux militaires dans cette dernière ville après la bataille de Leipzig, et se rendit, en 1814, en France et en Angleterre. De retour à Halle, il y reprit son enseignement, et occupa ensuite des chaires de physique et de chimie à Bonn (1818) et à Erlangen (1821). Kastner a publié de nombreux ouvrages qui ont beaucoup contribué à la propagation et aux progrès des procédés industriels. Les principaux sont : *Matériaux pour servir au développement des sciences naturelles* (Iéna, 1805, in-8°); *Documents pour servir à poser les principes d'une chimie scientifique* (Heidelberg, 1806-1807, 2 vol. in-8°); *Principes de chimie* (Leipzig, 1807, in-8°); *Principes de physique expérimentale* (Leipzig, 1809, 2 vol. in-8°); *Introduction à la chimie moderne* (Halle, 1814, in-8°); *Éléments de physique et de chimie* (Halle, 1821); *Manuel de météorologie* (Erlangen, 1823-1830, 3 vol. in-8°); *Théorie de polytechnochimie* (Eisenach, 1827-1829, 2 vol.); *Manuel des sciences naturelles appliquées* (Stuttgard, 1835-1849); *Explication des rapports de la chimie avec la physique expérimentale* (Erlangen, 1859, in-8°), etc. On lui doit, en outre : l'*Ami de l'industrie allemande* (Halle, 1815-1821, 4 vol. in-4°), intéressant recueil de procédés industriels; *Archives de toutes les sciences naturelles*, revue fort estimée (Nuremberg, 1824-1829, 18 vol. in-8°); *Archives de chimie et de météorologie* (Nuremberg, 1830-1835, 9 vol. in-8°).

Kastner (Jean-Georges), compositeur et écrivain français, né à Strasbourg en 1811, mort à Paris le 19 décembre 1867. Il se complétement voué à l'art musical une existence laborieuse et une érudition de bénédictin. Dès l'âge de six ans, il étudiait le piano; à dix ans, il pouvait tenir convenablement un orgue, et en même temps qu'il poursuivait assidûment au collége ses études classiques, il prenait des leçons de solfége et de chant. Vers sa quinzième année, il étudia le mécanisme des divers instruments employés dans l'orchestration, dont la plupart lui devinrent familiers. Ses classes terminées en 1827, il écrivit la musique d'un drame en vers, la *Prise de Missolonghi*, qui fut, en 1829, représenté sur le théâtre de Strasbourg. Cet essai ayant complétement réussi, Kastner voulut, avant de se lancer dans la composition d'un grand opéra, compléter son éducation musicale qu'il sentait imparfaite. Pour arriver à ce but, il s'adressa à M. Maurer, qui lui communiqua tous les secrets de l'art d'écrire, et à Böhner qui lui enseigna la fugue et le contre-point. En 1832, il fit représenter à Strasbourg un grand opéra, *Gustave Wasa*, que suivit de près la *Reine des Sarmates*; mais déjà Strasbourg ne suffisait plus à son ambition; les glaires de Paris le magnétisaient. En 1835, il quitta Strasbourg, et vint à Paris, où il eut le bonheur d'être aussitôt accueilli par Berton et par Reicha.

Kastner fit alors le douloureux apprentissage de la vie artistique. L'Opéra, n'admettant que les noms connus et incontestés, tint sa porte impitoyablement close au débutant. Une partition de *Béatrice*, représentée avec succès en Allemagne, fut rejetée avec hauteur, et le désillusionné se vit réduit à un literato obscur d'opéras-comiques, la *Maschera*, dont, pour comble de malheur, l'auteur était antipathique au directeur de l'Opéra-Comique. Après mille entraves, l'ouvrage de Kastner fait représenter, et il faisait qu'un succès d'estime auprès des artistes. Le *Dernier roi de Juda*, destiné à l'Opéra, subit le sort de la *Béatrice*, et l'auteur in de s'exécuter, à ses frais, dans la salle du Conservatoire, par des chanteurs et un orchestre dirigés par Habeneck. Cette œuvre fit impression et la presse remplit en disant qu'on y reconnaissait Meyerbeer. Mais M. Kastner était déjà dégoûté du théâtre. Incapable d'intrigue, de ruse et de démarches humiliantes, il renonça pour toujours aux honneurs de la scène.

Depuis 1845 jusqu'à ce jour, l'artiste s'est adonné à la littérature artistique et à la composition de diverses œuvres musicales, synthétiques et philosophiques, sans précédents et sans point de comparaison actuel. Les titres indiqueront le genre d'idées et le but de l'auteur. C'est d'abord : les *Danses des morts*, accompagnées de la *Danse macabre*, *grande ronde vocale et instrumentale*, poème d'Edouard Thierry; puis viennent les *Chants de la vie*, *opéra choral*, les *Chants de l'armée française*, *grande ronde vocale et instrumentale*, poème d'Edouard Thierry; puis viennent les *Chants de la vie*, *opéra choral*, les *Chants de l'armée française*, de Krikson. » Hemming, odieusement trahi par des hommes que son ennemi avait fait apostes, fut renversé de cheval et emporté au château; mais Lyder, ayant voulu se jeter sur son armée, la trouva prête à la défense et fut repoussé avec perte. Peu de temps après, le château tomba enfin au pouvoir des Suédois. En 1571, Kastelholm servit de prison au roi Eric XIV, avant qu'il fût transporté à Gripsholm.

Kastner (Charles-Guillaume-Dieudonné), chimiste allemand, né à Greifenberg (Poméranie) en 1783, mort en 1857. Il était élève en pharmacie à Surnemunde, lorsque quelques analyses chimiques, insérées par lui dans un journal de chimie, attirèrent l'attention d'un pharmacien de Berlin, nommé Flitter, qui le fit venir dans cette ville en 1801. Là, Kastner compléta ses études pharmaceutiques, entra en relation avec plusieurs savants distingués, puis alla se faire recevoir docteur en médecine à Iéna (1805). Il professa successivement ensuite la chimie à Heidelberg et à Halle, devint directeur de quatre hôpitaux militaires dans cette dernière ville après la bataille de Leipzig, et se rendit, en 1814, en France et en Angleterre. De retour à Halle, il y reprit son enseignement, et occupa ensuite des chaires de physique et de chimie à Bonn (1818) et à Erlangen (1821). Kastner a publié de nombreux ouvrages qui ont beaucoup contribué à la propagation et aux progrès des procédés industriels. Les principaux sont : *Matériaux pour servir au développement des sciences naturelles* (Iéna, 1805, in-8°); *Documents pour servir à poser les principes d'une chimie scientifique* (Heidelberg, 1806-1807, 2 vol. in-8°); *Principes de chimie* (Leipzig, 1807, in-8°); *Principes de physique expérimentale* (Leipzig, 1809, 2 vol. in-8°); *Introduction à la chimie moderne* (Halle, 1814, in-8°); *Éléments de physique et de chimie* (Halle, 1821); *Manuel de météorologie* (Erlangen, 1823-1830, 3 vol. in-8°); *Théorie de polytechnochimie* (Eisenach, 1827-1829, 2 vol.); *Manuel des sciences naturelles appliquées* (Stuttgard, 1835-1849); *Explication des rapports de la chimie avec la physique expérimentale* (Erlangen, 1859, in-8°), etc. On lui doit, en outre : l'*Ami de l'industrie allemande* (Halle, 1815-1821, 4 vol. in-4°), intéressant recueil de procédés industriels; *Archives de toutes les sciences naturelles*, revue fort estimée (Nuremberg, 1824-1829, 18 vol. in-8°); *Archives de chimie et de météorologie* (Nuremberg, 1830-1835, 9 vol. in-8°).

Kastner (Mme Marie Escudier, née Rosa), pianiste allemande, fille d'un médecin de l'armée autrichienne, née à Vienne en 1835. Elle reçut une éducation musicale des plus brillantes et surtout des plus complètes. Aussi, à quatorze ans, lorsqu'elle eut le malheur de perdre son père, et qu'elle resta sans autre fortune ni appui que l'amour de sa mère, la jeune virtuose, sûre de ses forces, n'hésita point à chercher dans son talent le soutien de son existence. C'est à Prague qu'elle se produisit pour la première fois en public, et, encouragée par le bienveillant accueil de son auditoire, elle gagna Vienne, où son succès fut encore plus décisif. L'Allemagne, la France, l'Angleterre, la Belgique, la Suisse, lui firent des ovations sans nombre. Son nom grandissait au fur et à mesure de ses excursions artistiques, à tel point que Mme Sontag sollicita vivement de l'accompagner en Amérique. Des raisons de famille contrariaient Mlle Kastner à décliner cette offre si séduisante. En 1857, Mlle Kastner reçut le titre honorifique et rarissime de pianiste de l'empereur d'Autriche, distinction que, du reste, lui méritèrent à tous égards son interprétation hors ligne des œuvres de Mozart, de Beethoven, de Mendelssohn et de Chopin. Non moins admirable dans la musique moderne que dans la musique classique, elle joint à son élégance, à sa précision, à sa netteté précieuse dans l'exécution des œuvres qu'elle détaille si magistralement, une science musicale à dérouter les plus solides harmonistes.

Mariée, en 1860, à M. Marie Escudier, directeur du journal la *France musicale*, Mme Escudier, depuis son mariage, ne s'est plus éloignée de Paris, et a confiné dans les charmes discrets de la vie privée un talent que regrettent plus vivement de jour en jour les nombreux admirateurs qu'elle avait su se créer dans le Paris musicien.

Kastor s. m. (ka-stor). Mamm. Syn. de castor et de kan-kan.

Kastri, bourg de la Grèce moderne, dans la Morée, à 4 kilom. de Delphes, sur l'Aroi d'Hermione, vis-à-vis de l'île d'Hydra, à 70 kilom. S.-O. d'Athènes. Aux environs, ruines de l'ancienne Hermione. ‖ Autre bourg de la Grèce moderne, dans la Phocide, à 12 kilom. E. de Salona, sur l'emplacement de l'ancienne Delphes.

Kasyapa, un des sages de la mythologie indienne, petit-fils de Brahma, fils de Marichi, et l'un des *pradjapatis*, ou peres des êtres créés. C'est à lui que les dieux et leurs ennemis les dêtyas, les animaux, les oiseaux, les reptiles, les plantes mêmes doivent leur naissance. Il épousa treize filles de Dakcha. Les principales sont : Aditi, d'où sont sortis les dieux; Diti, qui fut mère des dêtyas; Danou, des dânavas; Cadrou, des serpents; Vinâta, de Garouda; Sourabhi, des vaches; Irâ, des arbres et des plantes; Arichta, des gandharvas; Kadrou, des oiseaux, etc. On suppose que le nom de ce personnage se reproduit dans un grand nombre de mots de l'Asie centrale : Cau-case, *Cas*-pienne, *Cache*-mire. Mais ce n'est pas une raison pour croire, comme quelques personnes le disent, qu'il est la civilisation antédiluvienne personnifiée, conservée par la race qui survécut dans une partie du globe. Quelques-uns prétendent que Kasyapa est l'espace personnifié. Il y a treize familles ou *gotras* de brahmanes, distingues par le nom d'un sage divin qui en est regardé comme le patriarche. Kasyapa est un de ces treize personnages.

Kata s. m. (ka-ta). Comm. Liqueur des îles.

Kataba (royaume de), Etat de la Sénégambie. V. Yani.

Katap s. m. (ka-taf). Bot. Syn. de kapalbaum.

Katagouni, ville de la Nigritie centrale, dans l'Etat d'Haoussa, près de la rive gauche du Yéou, à 200 kilom. E.-N.-E. de Kano; 8,000 hab. Commerce de grains, de bétail et d'esclaves. C'est une des principales forteresses des Fellatahs.

Katakoua s. m. (ka-ta-koua). Ornith. V. cacatois.

Kataleptique s. f. Bot. V. cataleptique et de dracocephale.

Katanschi (Matthias-Pierre), savant franciscain hongrois, né à Valpo (Slavonie) en 1750, mort en 1825. Il enseigna successivement les humanités à Essek et à Agram (1789), l'archéologie à Pesth et fut jusqu'en 1800 bibliothécaire de cette ville. Katanschi reçut alors une pension de 500 florins, à la condition de laisser à la bibliothèque de Pesth tous ses écrits. C'était un homme de beaucoup d'érudition et de sagacité, qui a laissé outre un grand nombre de manuscrits, des ouvrages imprimés, parmi lesquels nous citerons : *In veterem Croatarum patriam indagatio philologica* (Agram, 1790, in-8°); *Fructus autumnales in jugis Parnassi Pannonii lecti* (Agram, 1791, in-8°); *Specimen philologiæ et geographiæ Pannoniorum* (Agram, 1795, in-4°); *Tentamen publicum de numismatica utraque semestris* (Pesth, 1797, in-4°); *Orbis antiquus, ex tabula itineraria Theodosii seu Peutingeri* remplie. M. Kastner, qui était membre de plusieurs sociétés artistiques et qui pouvait arborer presque autant de décorations et de médailles que feu Alexandre Dumas, avait reçu le titre de vice-président de l'Association des artistes musiciens, dont il a été un des fondateurs.

Kastner (Mme Marie Escudier, née Rosa), pianiste allemande, fille d'un médecin de l'armée autrichienne, née à Vienne en 1835. Elle reçut une éducation musicale des plus brillantes et surtout des plus complètes. Aussi, à quatorze ans, lorsqu'elle eut le malheur de perdre son père, et qu'elle resta sans autre fortune ni appui que l'amour de sa mère, la jeune virtuose, sûre de ses forces, n'hésita point à chercher dans son talent le soutien de son existence. C'est à Prague qu'elle se produisit pour la première fois en public, et, encouragée par le bienveillant accueil de son auditoire, elle gagna Vienne, où son succès fut encore plus décisif. L'Allemagne, la France, l'Angleterre, la Belgique, la Suisse, lui firent des ovations sans nombre. Son nom grandissait au fur et à mesure de ses excursions artistiques, à tel point que Mme Sontag sollicita vivement de l'accompagner en Amérique. Des raisons de famille contrariaient Mlle Kastner à décliner cette offre si séduisante. En 1857, Mlle Kastner reçut le titre honorifique et rarissime de pianiste de l'empereur d'Autriche, distinction que, du reste, lui méritèrent à tous égards son interprétation hors ligne des œuvres de Mozart, de Beethoven, de Mendelssohn et de Chopin. Non moins admirable dans la musique moderne que dans la musique classique, elle joint à son élégance, à sa précision, à sa netteté précieuse dans l'exécution des œuvres qu'elle détaille si magistralement, une science musicale à dérouter les plus solides harmonistes.

Mariée, en 1860, à M. Marie Escudier, directeur du journal la *France musicale*, Mme Escudier, depuis son mariage, ne s'est plus éloignée de Paris, et a confiné dans les charmes discrets de la vie privée un talent que regrettent plus vivement de jour en jour les nombreux admirateurs qu'elle avait su se créer dans le Paris musicien.

Kastor s. m. (ka-stor). Mamm. Syn. de castor et de kan-kan.

Kastri, bourg de la Grèce moderne, dans la Morée, à 4 kilom. de Delphes, sur l'Aroi d'Hermione, vis-à-vis de l'île d'Hydra, à 70 kilom. S.-O. d'Athènes. Aux environs, ruines de l'ancienne Hermione. ‖ Autre bourg de la Grèce moderne, dans la Phocide, à 12 kilom. E. de Salona, sur l'emplacement de l'ancienne Delphes.

Kasyapa, un des sages de la mythologie indienne, petit-fils de Brahma, fils de Marichi, et l'un des *pradjapatis*, ou peres des êtres créés. C'est à lui que les dieux et leurs ennemis les dêtyas, les animaux, les oiseaux, les reptiles, les plantes mêmes doivent leur naissance. Il épousa treize filles de Dakcha. Les principales sont : Aditi, d'où sont sortis les dieux; Diti, qui fut mère des dêtyas; Danou, des dânavas; Cadrou, des serpents; Vinâta, de Garouda; Sourabhi, des vaches; Irâ, des arbres et des plantes; Arichta, des gandharvas; Kadrou, des oiseaux, etc. On suppose que le nom de ce personnage se reproduit dans un grand nombre de mots de l'Asie centrale : Cau-case, *Cas*-pienne, *Cache*-mire. Mais ce n'est pas une raison pour croire, comme quelques personnes le disent, qu'il est la civilisation antédiluvienne personnifiée, conservée par la race qui survécut dans une partie du globe. Quelques-uns prétendent que Kasyapa est l'espace personnifié. Il y a treize familles ou *gotras* de brahmanes, distingues par le nom d'un sage divin qui en est regardé comme le patriarche. Kasyapa est un de ces treize personnages.

Kata s. m. (ka-ta). Comm. Liqueur des îles.

Kataba (royaume de), Etat de la Sénégambie. V. Yani.

Katap s. m. (ka-taf). Bot. Syn. de kapalbaum.

Katagouni, ville de la Nigritie centrale, dans l'Etat d'Haoussa, près de la rive gauche du Yéou, à 200 kilom. E.-N.-E. de Kano; 8,000 hab. Commerce de grains, de bétail et d'esclaves. C'est une des principales forteresses des Fellatahs.

Katakoua s. m. (ka-ta-koua). Ornith. V. cacatois.

Kataleptique s. f. Bot. V. cataleptique et de dracocephale.

Katanschi (Matthias-Pierre), savant franciscain hongrois, né à Valpo (Slavonie) en 1750, mort en 1825. Il enseigna successivement les humanités à Essek et à Agram (1789), l'archéologie à Pesth et fut jusqu'en 1800 bibliothécaire de cette ville. Katanschi reçut alors une pension de 500 florins, à la condition de laisser à la bibliothèque de Pesth tous ses écrits. C'était un homme de beaucoup d'érudition et de sagacité, qui a laissé, outre un grand nombre de manuscrits, des ouvrages imprimés, parmi lesquels nous citerons : *In veterem Croatarum patriam indagatio philologica* (Agram, 1790, in-8°); *Fructus autumnales in jugis Parnassi Pannonii lecti* (Agram, 1791, in-8°); *Specimen philologiæ et geographiæ Pannoniorum* (Agram, 1795, in-4°); *Tentamen publicum de numismatica utraque semestris* (Pesth, 1797, in-4°); *Orbis antiquus, ex tabula itineraria Theodosii seu Peutingeri*

ed systema geographiæ redactus (Bude, 1824-1825, 3 vol); *Istri adcolarum illyrici nominis geographia epigraphica* (Bude, 1825, in-4°).

Katapan, katapanat. V. catapan et catapanat.

Katch ou **Kotch** (golfe de), ancienement *Sinus Cachi* ou *Baraces*, en anglais *Cutch*, enfoncement de la mer d'Oman, sur la côte occidentale de l'Indoustan, près et au S.-E. du Sind, entre le Katch-Bhoudj au N., et le Gouzerate au S.; 380 kilom. de l'O. à l'E.; 65 kilom. de largeur à l'entrée, et 9 à l'extrémité. Il renferme au S. quelques îlots et quelques rochers, et communique avec la lagune marécageuse du Rinn.

Katch-Bahar, ancienne principauté de l'Indoustan, dans le Bengale, comprise actuellement dans la présidence anglaise de Calcutta; elle avait pour capitale Bahar. Elle était limitée à l'E. par le Bengale, à l'O. par l'Allahabad, au S. et au N. par de hautes montagnes. L'été y est brûlant, l'hiver tempéré; la pluie y tombe pendant six mois de l'année. La campagne y est toujours couverte de verdure. Le riz, la canne à sucre et la feuille de bétel, très-recherchée à cause de son parfum, y abondent. Les habitants passent pour d'excellents constructeurs de bateaux. On trouve dans le Katch-Bahar beaucoup d'éléphants, de chevres, de perroquets, de faucons et de cogs dressés pour la chasse. C'est entre cette principauté et le Bengale que se voit la fameuse muraille de pierre qui sépare les deux contrées depuis le Gange jusqu'aux montagnes.

Katch-Bhoudj, principauté médiate de l'Indoustan anglais, au N.-O., baignée au S. par la mer d'Oman et le golfe de Katch, qui la sépare du Guzerate, au N.-O. par l'Indus, qui la sépare des districts anglais du Sindhy, et limitée à l'E. par l'Adjemir; 280 kilom. de long sur 150 kilom. de large. Capitale, Bhoudj. Elle se compose de deux parties distinctes : celle du N., occupée par le vaste marais du Rinn, au milieu duquel se trouvent isolés quelques terrains secs, et celle du S., qui forme un long îlot baigné par le golfe de Katch, la mer d'Oman, un bras du Sind et le Rinn. Les monts Ouâgor s'étendent de l'E. à l'O., et donnent naissance à un grand nombre de rivières qui vont se jeter dans le golfe de Katch, le Rinn et le golfe de Katch. Dans la saison pluvieuse, le Rinn forme une véritable mer; l'eau diminue à l'approche de l'été, et la surface de cette portion de la principauté reste couverte, partie de marais et de bruyères, partie de sable et de terrains propres aux pâturages. Dans le Katch proprement dit, le sol est très-fertile. On y cultive un peu de tabac et beaucoup de coton. Les montagnes recelent du fer et de la houille, et l'on tire du sel du Rinn et des lagunes qui s'étendent sur le bord de la mer. Fabrication de toiles de coton. Exportation de fer brut, de tabac à priser, etc.

Katch-Gandava, province du Beloutchistan, au N.-E., dépendance du Kélat, entre l'Afghanistan au N., les districts anglais de la rive droite de l'Indus à l'E., le district de Kélat à l'O. et au S.; 225 kilom. de longueur sur 200 de largeur. Chef-lieu, Gandava. Ce pays est plat et extrêmement fertile; il est arrosé par plusieurs ruisseaux et un certain nombre de rivières qui alimentent une quantité considérable de canaux d'irrigation. La chaleur y est très-forte en été; il y pleut pendant trois mois; l'hiver y est très-doux et de cette guere que deux mois. Presque tous les grains y sont récoltés en abondance. L'exportation pour Mascate et la côte du Mehram en est très-considérable et fait la richesse de cette province. Les mœurs, les usages et le physique des habitants décèlent une origine indoue.

Katchar ou **Hairoumbo**, région de l'Inde transgangétique, entre l'Assam au N., dont la sépare le Brahmapoutra, et Djinthia et l'Inde anglaise à l'O., le Cassay au S. et à l'E.; 250 kilom. du N. au S. sur 180 de l'E. à l'O.; superficie, 17,000 kilom. carrés; 500,000 hab. Chef-lieu, Khospour. Le territoire de cette contrée est composé d'une vallée entourée de hautes montagnes et arrosée par plusieurs cours d'eau, affluents du Brahmapoutra. Le climat est malsain et très-humide. Le sol est très-fertile et couvert de magnifiques forêts sur les versants des montagnes qui bordent le pays. Culture très-active de riz, sucre et surtout de coton; faune variée et dont les principales espèces sont l'éléphant et le cerf; élève de buffles. Commerce d'ivoire, cire, fer, bambous, sel et soie brute. Occupé par les Birmans en 1818, le Katchar fut ensuite, de 1826 à 1832, gouverné par un rajah indépendant, place sous le protectorat anglais. A cette dernière date, ce rajah étant mort sans héritiers, le Katchar fait depuis lors partie des territoires qui forment la présidence anglaise de Calcutta.

Katchenovski (Michel), historien russe, né à Charkov en 1775, mort en 1842. Il servit dans l'armée russe jusqu'en 1801, et fut médaillé d'or à La Haye. Parmi ses œuvres nous citerons : les *Prisonniers calvinistes sous Louis XIV*, qui ont commencé la reputation de l'artiste; la *Bénédiction paternelle*, la *Fête champêtre* et les *Discussions politiques*, tableaux qui ont figuré à l'Exposition universelle de 1855; *Enrôlement militaire*, les *Pêcheurs de Marken*, achetés pour le musée de Bordeaux; l'*Alerte*, les *Joueurs au cabaret* (1859), etc.

Kater (Henri), mathématicien anglais, né à Bristol en 1777, mort à Londres en 1835. Il quitta l'étude du droit pour suivre la carrière des armes, passa dans les Indes, où il devint capitaine, se vit contraint par sa santé de revenir en Angleterre, et s'adonna entièrement depuis lors à la culture des sciences. Doué d'une grande finesse d'observation et d'une force de raisonnement peu ordinaire, il fit pendant plusieurs années des expériences pour déterminer la longueur du pendule à secondes, lorsque le Parlement anglais vota l'établissement d'un système uniforme de poids et mesures, et obtint des résultats fort remarquables. Kater était membre de la Société royale de Londres et de plusieurs autres sociétés savantes. Outre de nombreux et savants *Mémoires*, insérés dans les *Philosophical Transactions*, on lui doit : *An account of the construction and verification of certain standards of linear measures for the russian government* (Londres, 1832, in-4°); *Treatise on Mechanics*, traduit en français par Cournot, sous le titre de *Traité de mécanique* (Paris, 1834, in-8°).

Kati s. m. (ka-ti). Métrol. Valeur de cent mille cauches, à Batavia.

Katki ou Katqui s. f. (ka-tki). Comm. Etoffe de coton, qui se fabrique dans l'Inde, surtout à Surate.

Katkof (Michel-Nikiphrovitch), publiciste russe, né à Moscou, d'une famille noble, en 1820. Il alla compléter ses études à Heidelberg et à Berlin, où il fut l'élève de Schelling. De retour en Russie, il devint professeur de philosophie à l'université de Moscou; mais les restrictions apportées par Nicolas à l'enseignement le firent bientôt se démettre de sa chaire. A l'avénement d'Alexandre II, il fonda le journal *Ruski Viestnik* (1856), dans lequel il défendit les idées du libéralisme moderne, notamment le *self gouvernment* anglais, s'attacha à montrer les vices et les plaies intérieures qui rongeaient l'empire russe, et fut pendant longtemps regardé comme le chef du parti des libres penseurs, comme l'adversaire déclaré et le plus énergique du régime de l'absolutisme. L'insurrection de Pologne et les tendances fâcheuses vers la révolution, qui se manifestèrent à la même époque en Russie, opérèrent une transformation dans les opinions du publiciste, qui avait pris, en 1861, la direction du *Journal de Moscou*. Il devint alors l'apôtre du panslavisme, tel que le conçoivent les Russes, c'est-à-dire de la russification des pays slaves, et acquit bientôt sur ses compatriotes une influence sans bornes. Mais la fanatisme avec lequel le bouillant journaliste poursuivait tout ce qui n'était pas Russe devint si embarrassant pour le gouvernement du czar, que ce dernier se vit forcé de supprimer provisoirement, en mai 1866, le journal de Katkof. Celui-ci, du reste, professe un profond respect pour l'aristocratie, rêve l'établissement dans sa patrie de la propriété foncière, d'après le système anglais, et s'écarte, en ce point, des opinions des hommes de son parti, avec lesquels il n'a de commun qu'une haine sans bornes pour les Polonais et les Allemands.

Katmandov, ville de l'Indoustan. V. Catmandov.

Katona (Emeric d'Abaujvar), controversiste protestant hongrois, né à Uifalou en 1572, mort en 1610. Il quitta, en 1595, le collége de Izeg, dont il était recteur, pour étudier la théologie en Allemagne, revint ensuite dans sa patrie et fut successivement recteur à Patak (1599), prédicateur à la cour de Georges Ragoczi, prince de Transylvanie, et, enfin, pasteur à Izepsi et autres lieux. On lui doit des ouvrages estimés : *De libero arbitrio*; *Antipyrismus* (1611), livre dans lequel il attaque avec une grande vigueur les abus de l'Eglise romaine, *Tractatus de Patrum, conciliorum et traditionum auctoritate circa fidei dogmata* (Francfort, 1611, in-8°).

Katona (Etienne), historien hongrois, né dans le comté de Neograd en 1732, mort en 1811. Il entra, en 1750, dans l'ordre des jésuites, et son vaste savoir lui valut d'être nommé, à l'université de Bude, professeur à la fois de poésie, de rhétorique, d'homiletique, d'histoire universelle et d'histoire de Hongrie. Il a laissé un certain nombre d'ouvrages écrits en latin et en hongrois, mais son œuvre capitale est une *Histoire de Hongrie*, en latin, qui ne compte pas moins de 41 volumes in-8°. Il y retrace les annales de sa patrie depuis l'époque la plus reculée jusqu'en 1801, date de la publication du quarante et unième volume. A cette époque, cependant, il dut laisser, dans cette publication, une lacune assez considérable, parce qu'il ne put obtenir la permission de faire paraître l'histoire des règnes de Léopold Ier et de quelques autres souverains; il y fut cependant autorisé quelques années plus tard et vécut assez pour voir son ouvrage livré tout entier au public. Ce livre est écrit avec un rare esprit de critique et d'impartialité, et dans un latin des plus corrects.

Katou-canna s. m. (ka-tou-kann-na).